

CN D ÉCRIRE FORME SIMPLE (CHORÉGRAPHIE DE LOÏC TOUZÉ) EN CINÉTOGRAPHIE

Magali Brument

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2022 – synthèse dec.2023

Synthèse du projet

« Écrire *Forme simple* (chorégraphie de Loïc Touzé) en cinématographie », par Magali Brument
[notation d'œuvres chorégraphiques]



Crédit : Martin Argyroglo.

Ce projet propose une écriture de *Forme simple* en cinématographie.

Forme simple est une pièce chorégraphique de Loïc Touzé créée en 2018, écrite en relation aux *Variations Goldberg*. De l'Aria à l'Aria de capo, quinze variations sur les trente composées par Jean-Sébastien Bach sont jouées au clavecin par Jean-Luc Ho (reprise de 2022, version notée). Avec les danseurs Madeleine Fournier, David Marques et Teresa Silva, ils font vivre ensemble à leur manière ce que Loïc Touzé avait entendu de la modernité des *Variations Goldberg*, de la puissance de sa structure,

proposant une pièce dont la simplicité n'est qu'apparente, et où les questions formelles sur l'écriture du geste et sa complexité combinatoire offrent un terrain de jeu stimulant autant qu'un enjeu pour la notation.

J'ai rencontré Loïc Touzé en 2017 à l'occasion de la tournée de la pièce *Voici Ulysse sur son bateau*. J'avais vu cette pièce en tant que spectatrice fin 2016 à l'Espace Cardin à Paris. Séduite par la finesse de l'écriture, j'ai contacté Loïc pour lui soumettre mon projet de noter des extraits de cette pièce jeune public dans le cadre de la formation en cinématographie que je suivais au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Cette première rencontre avec l'écriture de Loïc m'a fait traverser finement certains aspects du système d'écriture Laban pour restituer la poésie du geste, portant le récit interprété par le duo composé de Simona Rossi et Bryan Campbell. Nous avons beaucoup échangé et il est clairement apparu, au-delà de cette pièce, que notre intérêt commun pour l'analyse, le processus compositionnel, l'activation de pratiques pour faire apparaître la danse et le chorégraphique, s'enrichissait en associant l'écriture chorégraphique de Loïc et la notation Laban. À cette époque, Loïc travaillait sur la création de *Forme simple* dont il avait évoqué les principes pouvant être très intéressants à noter. Cherchant de mon côté à approfondir mon expérience du répertoire de Loïc, je lui ai demandé l'autorisation de remonter la pièce *Love* (co-écrite avec Latifa Laâbissi), d'après partition entièrement notée par Jean-Marc Piquemal. Par la suite, nous sommes restés en lien après la création de *Forme simple*.

Ayant assisté à une représentation pendant le festival June Event où elle était programmée, convaincue alors de la singularité et de l'exigence qu'elle porte, j'ai choisi d'en écrire des extraits pour la majeure écriture de mon diplôme de notation en 2020. J'ai suivi la tournée de *Forme simple* au théâtre de la Bastille à Paris du 18 au 23 novembre 2019 avant de me lancer dans l'analyse et l'écriture de quatre variations : l'Aria, les variations n° 1, 3 et 13. Les liens et les échanges poursuivis nous ont donné envie de présenter, dans le cadre du programme d'aide à la recherche patrimoine en danse du Centre national de danse en 2022, ce projet d'écrire *Forme simple* dans son entièreté.

Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2022

C'est la version ultérieure au dépôt de notre candidature qui soutient notre projet aujourd'hui, celle présentée au Forum à Falaise le 17 mai 2022.

S'y joue un nouvel accordage au plateau entre l'interprétation de Madeleine, David et Teresa et celle du nouveau claveciniste, Jean-Luc Ho, dans une attention délicate partagée pour parcourir ensemble une histoire plus large qu'eux-mêmes.

Ce nouvel accordage n'est pas qu'un élément de contexte. Il relance la question de ce travail : comment transposer *Forme simple* en cinématographie ? Cette question pourrait paraître naïve, presque à l'image du titre *Forme simple*.

Il s'agit au fond de trouver comment déplacer les danses contenues dans la musique et l'imaginaire porté par le corps des danseurs dans une partition sans faire partition, c'est-à-dire sans réduire l'épaisseur fictionnelle des gestes, pour garder vivante la danse.

Il est nécessaire de descendre, descendre, descendre encore, et en même temps prendre le large.

En cherchant à tisser un récit inédit que les intervalles entre chaque variation creusent, l'espace libre offre à l'imaginaire l'écoute sensible des variations pour composer pour chacune d'elle un registre dansé singulier fait de rythmes, de nuances, de couleurs, d'attaques, de saccades, de glissements...

Éléments de la danse, intervalle, dynamiques des figures, fabrique de l'imaginaire, espace du drame sont des éléments stimulants pour une notatrice.

Les références comme les éléments de composition sont nombreux et subtils. Se cachent dans les variations de *Forme simple* des combinaisons complexes voire paradoxales. Elles jouent avec notre perception. Elles donnent aux danseurs une qualité singulière. Le travail d'analyse est ardu pour percer l'intrigue qui se joue avec *Forme simple*.

C'est un long processus de maturation ; « Faire un fumier » comme dirait Loïc Touzé.

Fabriquer et laisser reposer, tout comme les *Variations Goldberg* sont une œuvre monumentale et intimidante pour les musiciens leur demandant, pour les jouer, l'aboutissement d'un long voyage, de longues années parfois.

Aide à la recherche et au patrimoine en danse 2022

Ce processus s'est développé en s'appuyant sur divers éléments récoltés : mes notes issues des répétitions de la pièce entre 2019 et 2022, les captations des répétitions et des représentations sur la même période (celles transmises par la compagnie et celles prises par mes soins sous différents angles), les nombreux entretiens avec Loïc, des notes transmises par les danseurs, les éléments techniques transmis par la compagnie. En outre, ma participation durant une semaine de masterclass donnée par Loïc à l'Atelier de Paris a enrichi significativement ma compréhension de son écriture chorégraphique. Enfin, des ouvrages et articles (cf.bibliographie en fin de document) ont nourri nos échanges et mon analyse.

Le processus s'est déroulé schématiquement en trois étapes :

- interroger la forme ;
- déjouer mes certitudes ;
- choisir une direction d'écriture préservant les forces vivantes traversant la pièce.

Forme simple est un vaste paysage-monde unissant quatre interprètes et les *Variations Goldberg*. S'il fallait un début et une fin, on dirait que la pièce commence avec les premières notes du clavecin, le plateau plongé dans le noir à la lumière de la servante, et se termine dans le noir avec la dernière note de l'Aria de Capo.

Loïc Touzé écrit à propos des *Variations Goldberg* qu'elles sont « un inépuisable territoire d'investigation pour le mouvement ». Le travail de composition chorégraphique qu'il entreprend, « va en se confrontant à cette musique, approcher des gestes inédits tout en s'appuyant sur ceux qu'elle fréquente déjà ».

À l'instar des *Variations Goldberg*, que les experts considèrent comme un compendium des différentes façons de varier un thème, *Forme simple* joue avec une écriture chorégraphique précise, en renouvelant à chaque variation les éléments de la danse et le phrasé, faisant de chaque variation une expérience spéciale en soi.

Pendant l'analyse, ces principales questions se sont posées :

Comment écrire sans figer, ce qui a été, est, sera de *Forme simple* ?

Comment rendre accessible par la partition l'imaginaire de cette pièce ?

Comment organiser la partition pour avoir une vue d'ensemble ?

Comment écrire les « formes simples » en un ensemble cohérent lorsqu'elles jouent la composition et des parties comprenant un niveau d'improvisation ?

Comment faire ressortir « simplement » les formes portées dans les variations en révélant la complexité combinatoire voire les paradoxes soutenant la danse produite ?

Comment faire le lien entre la danse et la musique ?

Comment trouver une structure intégrant à la fois les *Variations Goldberg* en tant que recueil, les danses produites et les moments où la danse offre un intervalle inédit, sans musique écrite ?

Comment intégrer les lacs, ces intervalles, cette résonance entre deux variations, renvoyant les opérateurs de la forme, cherchant le renouvellement perceptif ?

L'exposé présenté le 16 janvier 2024 abordera ces problématiques et les choix d'écriture réalisés.

C'est sous une forme ouverte et en dialogue que nous parcourons ensemble, Loïc Touzé et moi-même, les nombreux éléments concourant à l'écriture de *Forme simple* en cinématographie.

Nous aborderons les processus d'écriture chorégraphique et de notation en croisant les points de vue pour partager les enjeux et les choix d'écriture en évoquant aussi la pièce par l'organisation de la partition (généralités, glossaire, structure et entrées multiples), les éléments du livret, et le désir de transmettre un livret de pratiques.

Nous proposerons un focus sur trois des variations de *Forme simple* pour l'exigence qu'elles portent du point de vue de l'analyse et de la complexité de l'écriture chorégraphique. Ces variations sont représentatives des jeux que Loïc Touzé crée par des consignes contre-intuitives ou paradoxales pour ce qui paraît impossible et stimule notre imaginaire.

Nous présenterons les référents multiples pour la variation dite des « ronds », le phrasé impulse-acmé-impact sous forme de suite en étant un tiers du saut pour la variation dite des « sauts », ainsi que la variation dite du « labyrinthe » faite de parcours en forme de huit dont l'axe pivote musicalement, qu'on empreinte pour certains et qu'on ne fait pas pour d'autres, et imposant aux interprètes des rendez-vous « pris dans les phares » où, brièvement, se rencontrent l'espace, le temps et les corps.

Ce projet demeure une tentative. Il cherche à donner accès à cette chose unique permettant de combiner deux aspects que je trouve très importants : repousser les limites du connu en tant qu'individu en mouvement et éclairer l'histoire collective parcourue le temps de la pièce, entre passé, présent et futur.

Bibliographie

Yvane Chapuis, Myriam Gourfink, Julie Perrin, *Composer en danse : un vocabulaire des opérations et des pratiques*, Nouvelles scènes / La Manufacture, les presses du réel, 2020.

Céline Gauthier, *Cahier de danse*, # 1 « Jeux », la Briqueterie CDCN, 2023.

Isabelle Launay, *Poétiques et politiques des répertoires. Les danses d'après, I ; Cultures de l'oubli et citation. Les danses d'après, II*, Centre national de la danse, coll. « Recherches », 2017, 2019.

pourunatlasdesfigures.org

musicologie.org

singulars.fr/article/langlang

Stéphane Bouquet, *Danse/Cinéma*, capricci éditions/Centre national de la danse, 2012.

Isabelle Barbéris, *Théâtres contemporains. Mythes et idéologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Intervention philosophique », 2010.

Aurore Després, *Gestes en éclats. Art danse et performance*, Dijon, les presses du réel, 2016.

Julie Sermon, Yvane Chapuis, *Partition(s), Objet et concept des pratiques scéniques (20^e et 21^e siècles)*, La Manufacture, les presses du réel, Collection « Nouvelles scènes », 2016.

Loïc Touzé et Anne Pellois, entretien, « Amplifier le désastre par la tentative du sauvetage même », in Estelle Baudou , Aurélie Coulon et Quentin Rioual (dir.), *Rater*, revue *Agôn* ,n° 9, Lyon, association Agôn, 2021.

Revue d'histoire du théâtre, « Variation autour du geste théâtral », Paris, La Société d'histoire du théâtre, n° 287, 2020-3, décembre 2020.

Daria Lippi , Juliette Salmon, Jouer. Outils , pratiques, concepts à l'usage des actrices et des acteurs », tome 1, B42-204, Montreuil, éditions B42, novembre 2023.